

**GROUPE
D'ARTILLERIE 5**

Extraits du Livre d'or

1908-1913

L'Expiation

PAR FR. MAULER



Thoune Allmend! Thoune Allmend! Thoune Allmend! morne plaine!
Comme un vin généreux bout dans une outre pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
La manœuvre mêlait les sombres briscaillons ;
Les troupiers d'un côté, les instructeurs de l'autre,
Les premiers, bons enfants, les seconds bons apôtres.
Tu n'étais plus, 8,4, la 7,5 était là.
O Thoune Allmend, je pleure et je marrête las,
Car tous ces artilleurs de l'école dernière
Furent grands. Ils auraient vaincu toute la terre,
Chassé cent rois et plus, sans se casser les reins,
S'ils avaient pu jouer de leurs clairons d'airain.

.
Il neigeait. On était rincé par la tempête
Et tous les capistons avaient perdu la tête.
Sombres jours! Le Colo s'amenait lentement
Laisant chez Krayenbühl son thé encor fumant.
Il neigeait. Le printemps fondait en avalanche
Après la plaine blanche, une autre plaine blanche.
On ne connaissait plus les chefs, ni les repos.
Hier la Superbe encore, et maintenant troupeau.
On ne distinguait plus le petit bois du centre.
Il neigeait. Les tringlots s'abritaient sous le ventre
Des sous-verges bons chauds. Le Major désolé
Regardait ses clairons sans instruments, gelés,
Cent fois désarçonnés et muets, blancs de givre,
Maudissant le destin qui les forçait à suivre.
Shrapnels, mitraille, obus, mêlés aux flocons blancs
Pleuvaient. Les canonniers sans un verre de blanc
Marchaient pensifs, la glace à leur moustache prise.
Il neigeait, il neigeait toujours! La sale bise
Sifflait; sur le verglas, dans des lieux trop connus,
Ils allaient gémissant d'être à Thoune venus.
Ce n'étaient plus de vrais lapins comme naguère
Et ça les embêtait de s'en aller en guerre.
Le brillant adjudant Rehfoos avait du noir
Et sur son bouc rétif il faisait peine à voir*).

*) Quand on a tout perdu, Rehfoos, et qu'on n'a plus d'espoir,
Rehfoos!
D'un pan de sa chemise, Rehfoos, on se fait un mouchoir,
Rehfoos!

Triste Bocion rêvait d'un bon litre d'Epesses
Cependant que le ciel avec la neige épaisse
Pour le régiment deux fabriquait un linceul;
Adieu l'amour, les ris, les jeux — on était seul!
.
Derrière le Stockhorn le soleil enfin luit
Avec ses adjudants groupés autour de lui
Le Colonel Picot sentant qu'on le regarde
Sur l'un des avant-trains tout à coup se hasarde.
Sa lunette à la main il observe parfois
L'ennemi qui se tient devant le petit bois
La Mühlematt aussi, la colline qu'assaille
Tout un essaim de buts, effroyable broussaille,
Et parfois l'horizon sombre comme la mer.
Soudain joyeux, il dit « Lardy! » — C'était Mauler!
Cette désillusion n'ébranle point son âme.
Baissant sa jugulaire avec le plus grand calme
Il donne à haute voix l'ordre d'ouvrir le feu
A Ramseyer qui très ému babole un peu.
— Or, Ramseyer était homme d'un grand courage
Orateur peu disert, mais dans ses conseils sage. —
« Artill'rie en avant! Cent, correcteur, zéro!
« Dérive à gauche cinq! commanda le héros...
— « Pourquoi ne pas tirer, lieutenant imbécile? »
— « Mais vous n'avez pas dit quel est le projectile! »
Lui répond un poulain ruant dans les brancards.
— Obus! s'écrie alors le commandant hagard.
Dès ce moment ce fut un massacre effroyable
Pièces devant le bois, tirailleurs lamentables,
Et pâles grenadiers sur le sable dressés
Tous sont en un instant percés, tués, blessés.
L'infanterie en ligne et colonne de route
S'arrête épouvantée et va fuir en déroute,
Sur sa fougueuse rosse apparaît de Reynier.
Et la Sept participe au combat meurtrier.
— « L'ennemi sentira qu'il a trouvé son maître,
Hurle Curchod, faisons un bond de huit cents mètres! »
Minute solennelle! A tout prix il fallait
Que le groupe bondisse en avant d'un seul trait.
Derrière un mamelon la Neuf était massée,
La Neuf, espoir suprême et suprême pensée!
— « Allons! faites donner la Neuf; » s'écria-t-il.
— Alors, Tripet Philippe, aux guêtres de coutil,
Que déjà Rome eût pris pour un légionnaire,
Curchod que suit avec le fracas du tonnerre,
L'essaim échevelé de son état-major,
De Reynier, capitaine à la voix de stentor,
Etouffant un juron dans sa forte moustache,
Ramspomme, peu loustic, mais solide à la tâche.
De Crousaz, au colback ou au casque poli,
Qui n'avait vu Friedland pas plus que Tripoli.

Lacroix, tapir; Adert, à mine réjouie,
Dont la botte souvent au fin soulier s'allie;
Et Vuille, ce héros au sourire si doux,
Suivi du grand Hottikr' qu'il aimait entre tous
Parc'qu'au désert, jadis, il mouchait les girafes;
Würst qui s'adonne au lait par crainte d'être paf(e);
Bocion, le doux fidèle et Wavre, l'élégant;
Jeanjaquet qui toujours parle du bout des dents;
Le ronchonneur au dur profil, lieutenant Bille,
Qui, pour les colonels, a des mots pleins de bile;
L'ombre de l'instructeur en chef, le jeune Paur,
Et Mauler déguillant sur Hugo (pas Victor);
L'adjutant Brandt qui fait le désespoir des filles,
Et Roulet qui, plus tard, devait perdre la quille;
Bosset dont tout le corps est lavé à grande eau
Trente-six fois par jour, Fernand Grenier, le Beau;
Et, souriant au gros de l'affreuse tourmente,
Naseaux au vent, joyeux, et la croupe fumante,
Les deux poulains domptés que Philippe attela
Weibel et Tartarin hennissant, « On est là! »,
Tous, valeureux, fiers, et redressant la tête,
Saluèrent leur dieu debout dans la tempête;
Leur bouche d'un seul cri dit « Vive l'instructeur! »
Puis, musique muette, au galop, sans fureur
Tranquille, souriant comme une miss anglaise,
Le groupe I du deuxième entra dans la fournaise. . . .
Hélas! L'instructeur chef sur son cheval perché
Regardait et lorsqu'ils eurent bien chevauché
Sur l'Allmend historique où déjà les ancêtres
S'entendaient engueuler ou bien s'envoyaient paître,
Ce fut en cet instant comme s'ils avaient bu,
Pas un de leurs shrapnels ne transperça le but!
— O chute d'Annibal! que fit la Sept superbe,
La glorieuse Huit, la Neuf, leur sœur en herbe?
— Lendemain d'Attila! qu'advint-il de ce corps
Qui brillait d'un éclat radieux, hier encor?
.
C'est alors, qu'élevant sa voix désespérée
Le Tourni, ce géant à la face effarée,
Qui, pâle, épouvantant les plus fiers briscaillons,
Changeant subitement les vestes en haillons,
A de certains moments spectre fait de fumées,
Se lève grandissant au milieu des armées;
Le Tourni apparaît au tringlot qui s'émeut
Et brandissant son fouet cria: « Sauve qui peut! »
Sauve qui peut! Ce cri s'en va de bouche en bouche
Répandant la terreur chez ces briscars farouches.
Comme si Paur lui-même avait bondi sur eux,
Ils mêlent les caissons et les fourgons poudreux!
Les tapirs ont perdu la tête en cette lutte;
Bille une fois de plus voit sa pièce en culbute,

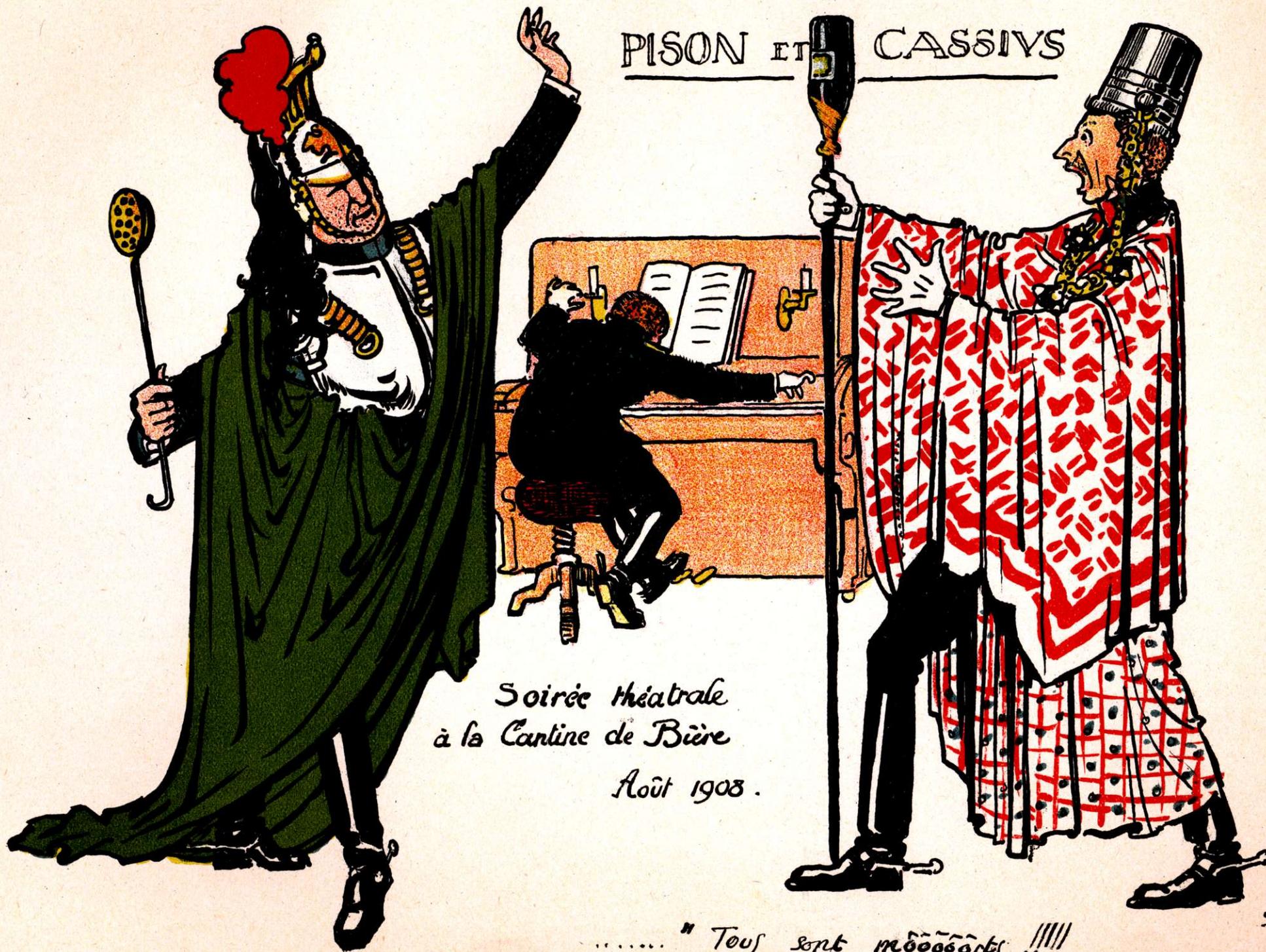
C'est un mélange infect d'hommes et de chevaux.
Officiers et soldats hurlent comme des veaux.
La discipline! Zut! Plus de freins, plus de règle,
Ils errent éperdus pilant les champs de seigle.
Ces vétérans des Dix, Onze et Cinquante — ô deuil —
Tremblaient, gueulaient, pleuraient, couraient. En un clin d'œil,
Comme s'évanouit la gargousse enflammée,
Disparut le Groupe I la gloire de l'armée,
Et cette plaine, hélas, où l'on tire aujourd'hui,
Vit le tournoi de ceux qui jamais n'avaient fui.
Quelques mois sont passés et ce coin de la terre
Thoune Allmend, ce plateau funèbre et solitaire,
Où s'illustrèrent tant de chefs ou commandants,
Tremble encor d'avoir vu un pareil mors aux dents!

.
Curchod, Major, les vit s'écouler comme un fleuve ;
Hommes, chevaux, canons, clairons ; — et dans l'épreuve
Sentant brûler en lui la flamme d'un remords ;
Piquant des deux, rendant à son cheval le mors,
Il gémit : « Mes gaillards n'ont pas touché la cible,
Devenir colonel, après ça, pas possible !
Que n'ai-je été méchant au lieu d'être rieur,
Et n'ai-je surveillé le service intérieur !
C'en est tout désormais de boire en paix son verre,
Est-ce le châtimeut, cette fois, Dieu sévère ? — »
Alors parmi les cris, les rumeurs, le canon,
Schmidt, l'Instructeur en chef, très haut, lui cria « Non ! »

Pour copie conforme de
Jean Briscard :

FRANCIS MAULER, poète-maœuvreier du Groupe 1/2.

PISON ET CASSIUS



*Soirée théâtrale
à la Cantine de Bière
Août 1908.*

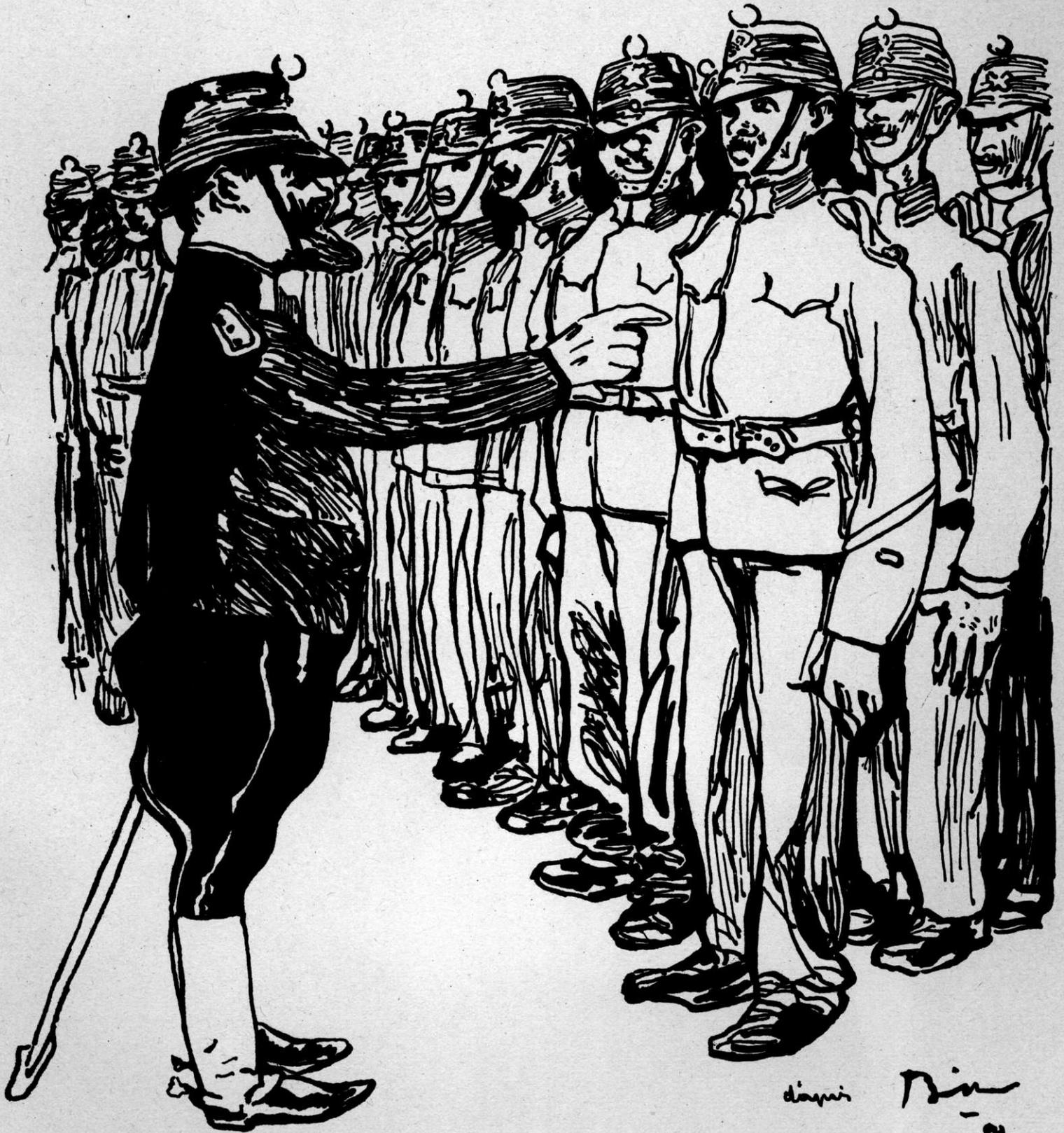
..... " Tous sont mçocçortç !!!!

J.C.

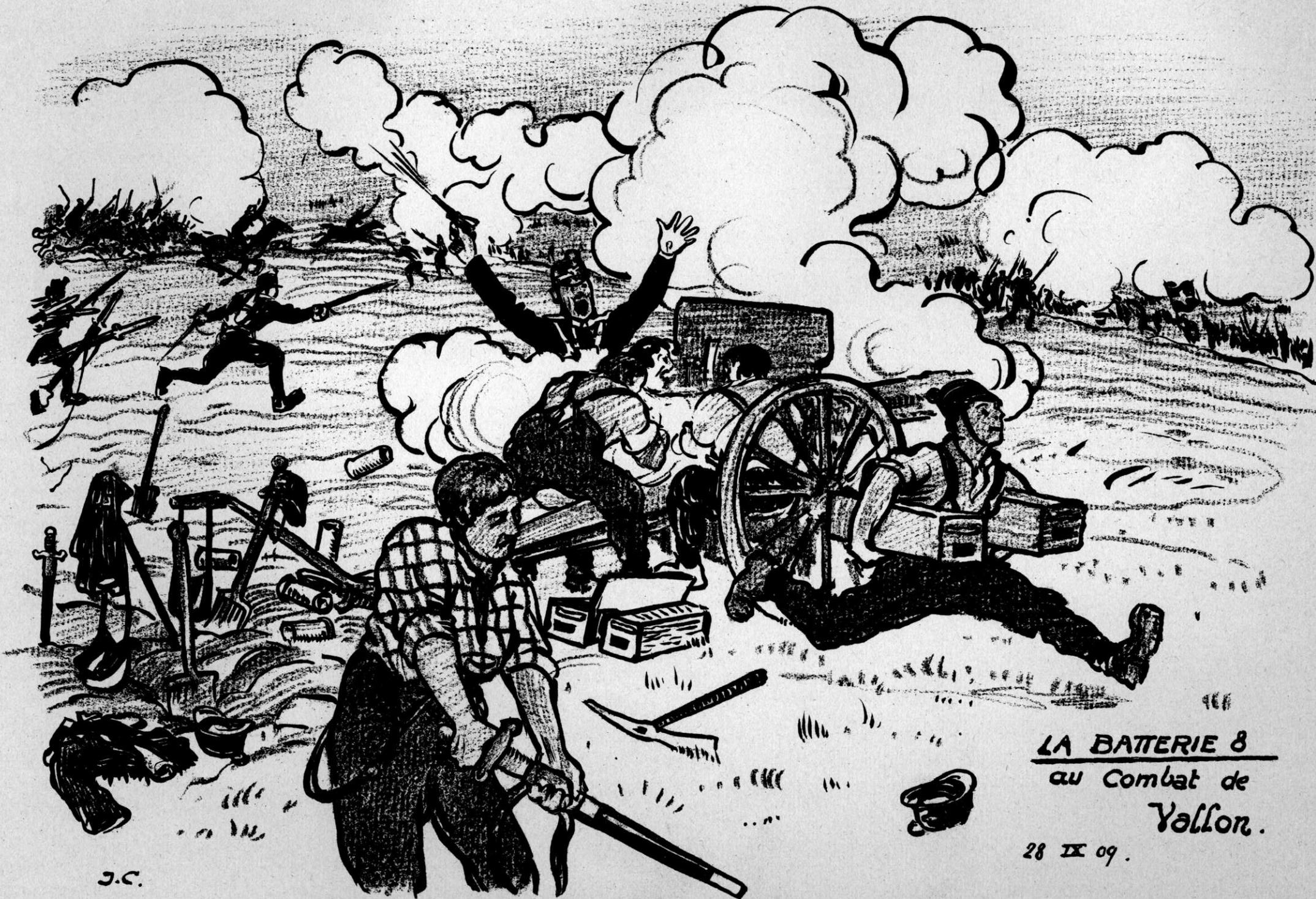
Le 9 au Cote de SAVAGNIER.

Sept 1909.

Le capitaine : „ Qu'è c'est, o'7 homme qui est sur trois rangs !



d'après Bin
-9



J.C.

LA BATTERIE 8
au Combat de
Yallon.

28 IX 09.

Les Ancêtres

PAR FRANCIS MAULER



Voir HERNANI, scène des portraits. — L'ancêtre du groupe 1/2, colono blanchi sous le harnais, ridé comme une peau de rhinocéros, culotte râpée, est interpellé par un jeune blanc-bec de lieutenant, fraîchement sorti de l'école d'aspirant, bottes vernies, moustache absente. Pendus au mur les portraits des ancêtres du Groupe.

© © ©

LE LIEUTENANT. — Mais encore
Quelle est donc la raison qui fait qu'on m'incorpore
Au groupe un du deuxième.....
LE COLONEL. — Eh là que nous dis-tu ?
Tu veux de ma patience ébranler la vertu
Jeune homme à peine sec derrière les oreilles.
Dois-je donc du groupe Un te conter les merveilles ?
LE LIEUT. — Ce groupe, par ma foi, n'a rien de bien fameux
Et je préférerais entrer au groupe deux !
LE COLO. — Butor, blanc-bec, pied plat et tête de mailloche
Vas-tu fermer ton bec ! ..
LE LIEUT. (intimidé) — Qu'est-ce qu'on me reproche ?
LE COLO. — S'Crebleu de te laisser indignement tromper
Mais suffit ! Garde à vous ! Par la gauche, rompez ;
Halte-là !
(Il l'arrête et lui désigne du doigt le premier des portraits)
Celui-ci luisant comme une pomme
C'est l'aîné, c'est l'aïeul, l'ancêtre, le grand homme.
Picot qui fut trois fois le chef du régiment
C'est ça qui te la coupe, hein, mauvais garnement !
(Passant au portrait suivant)
Voici Curchod major galopant sur la plaine
Suivi d'un escadron éperdu, hors d'haleine.
Avec l'instructeur chef il eut maille à partir,
Mais gardait un sang-froid imperturbable au tir.
Et puis le soir venu il taquinait les filles
Aimait les doux propos, ce fut un joyeux drille !
(Passant aux suivants)
De Reynier, de Crousaz, deux « de » fort bien notés
Ont vécu jusqu'à hier à nos chastes côtés,
Vaillants soldats ils ont sorti de leurs gibernes
Le bâton de major que leur envoya Berne.
..... « Granges Marnand à gauche et non à droite ! holà ! »
Criait-on au second, qui pourtant s'en alla
Froidement, sur sa lèvre un sourire de doute

Perdre le groupe entier sur la lointaine route.

(Passant à un autre)

Salut à ce géant bon comme du pain bis :
Léon Vuille, un grand cœur battait sous ton habit ;
Nul n'a dressé jamais une plus haute taille
Pour mener la réserve aux grands jours de bataille !

(Passant à un autre)

Wavre-Picou, toujours correct et de bon ton
Aimait chez ses piouscars les reluisants boutons,
Les habits bien coupés et les visages roses.

LE LIEUT. Mais quel est l'orgueilleux là-haut ? Son nom ? Si j'ose !

LE COLO. — Bille le Grand ! Arbore un casque à la Saumur.

LE LIEUT. — Que vois-je ? Deux poulains caracolant au mur.

LE COLO. — Tarta-Bovet ! Weibel, deux porteurs et sous-verges
Fameux ! (passant à un autre). A celui-ci nous brûlerons un cierge :
Grand-Prêtre du Soleil, sois salué Rollier,
Qui fait courir les gens tout nus et sans souliers !

(Passant à un autre)

Ici l'adjudant Brandt, le képi sur la mine.
Admire les cordons ballants sur sa poitrine.

(à un autre)

Ce visage joyeux est d'un vétérinaire,
Latour, qui rigolait du matin jusqu'au soir.
— Ah, gaillard, de revoir toutes ces bonnes têtes,
Fait vibrer en mon cœur bien des fibres secrètes.

(ému passant à un autre)

Ce bleu-là qui ronchonne en se croisant les mains,
Capitaine Morel, bon cœur, bon médecin
Confondit Trey et Prey et ce qui fut le pire,
S'en revint à Torny.

LE LIEUT. — Mon colonel, j'admire
Et vous suis.

LE COLO. — Bon ! Bien ! Tu montres enfin quelque chaleur.

Halte-là ! Vois ici sous ce képi, songeur,
Pareil à Wilhelm Tell qui contemple la pomme,
Celui qui fut jadis le capiston Ramspomme.
Sa valeur l'a placé parmi les hauts gradés
Et pour comble d'honneur il est major à-d.

(passant à un autre)

Ici quelques tapirs aux orgueilleuses faces,
Würstemberger, Lacroix, Paur, Hottiker, j'en passe
Et des meilleurs pour voir les quatre fers en l'air,
Gisant sous son cheval ; qui donc, sinon « Mauler » !

(Passant aux autres)

Borel, vétérinaire, à l'illustre bedaine
Sut son métier, but des décis, fila en paix sa laine.
Celui-ci qui barbotte à même ce baquet,
Bosset évidemment, et, tiens, le cap'tain J'quet
Dur pour tous, dur d'oreille et dur, donnant la frousse,
Pour fonder un sérail est allé jusqu'à Brousse.

(Passant à un autre)

O toi placide face, œil paternel et long nez,
Heureux soit le grand jour où tu nous fus donné

Valeureux Bocion qui siffla tant de litres,
Et de bon camarade a conquis tous les titres.
Tu conduisis la nef par de nombreux détours,
Et ta troisième étoile a fui près de Fribourg.

LE LIEUT. — Mon colonel, pardon, celui-ci quel est-il ?
Please!

LE COLO. — Tripet Philippe aux guêtres de couteil !
Un rude compagnon, un dur légionnaire,
Un petit caporal, tranquille et débonnaire.
Au feu Tripet disait en desserrant les dents,
« De nouveau, mon Ramspomm' va se f. . . . dedans ! »
Puis dédaigneux de tous et méprisant la règle
Il montait sur l'affût jeter un coup d'œil d'aigle.

LE LIEUT. — Bravo, c'est beau ! Tripet, je retiens ce grand nom.
Est-ce tout ? Ai-je vu tous ces gens de canon ?

LE COLO. — Non, nom de nom ! De tous, le chef le plus notoire,
Le voici, tel qu'un jour le montrera l'histoire :
Monté sur un cheval taillé pour un Bayard
Crâne gaillard, ma foi, le colonel Bujard !
Sa taille, diras-tu n'est pas celle d'Hercule,
Mais devant l'ennemi jamais il ne recule.
C'est lui qui provoqua l'effroi du Val-de-Ruz
Quand, avec ses briscards, hier il y parut.
Des saines traditions il conserve la trace,
Et nous fait manœuvrer même l'hiver aux Rasses.

LE LIEUT. — Ma foi, respect pour lui !

LE COLO. — Silence ! Garde à vôt !

Et maintenant ayant contemplé ces héros,
Oses-tu, lieutenant, par morgue ou par audace
Dire je ne veux pas perpétuer leur race
Et feras-tu paraître, encore, jeune daim,
Sur une lèvre imberbe un rictus de dédain !
— Hausse ta taille mince, imite les Ramspomme,
Les Vuille et les Tripet, les Bujard, sois un homme,
Et si tu sais comme eux te montrer valeureux,
Ton portrait sera là au milieu des aïeux !!

LE LIEUT. — Mon Colonel j'eus tort, pardonnez, je vous prie
Mon erreur d'un instant ; car avec vous je crie :

Vive le groupe 1/2 et qu'il vive à jamais !

— En son honneur, ce soir, je veux prendre un plumet !



Ferrachet
dèjeune dans son cantonnement



A Hauterive le 7 oct 1910, la batterie 9 conduite
par le 1^{er} L. Bille, defile au galop!



Rapport de Groupe
après les campagnes de 1909.



Le Major et sa suite

1911



Y disent qu'la 8 vest la volonte ... pion va rien qu'su la route!!

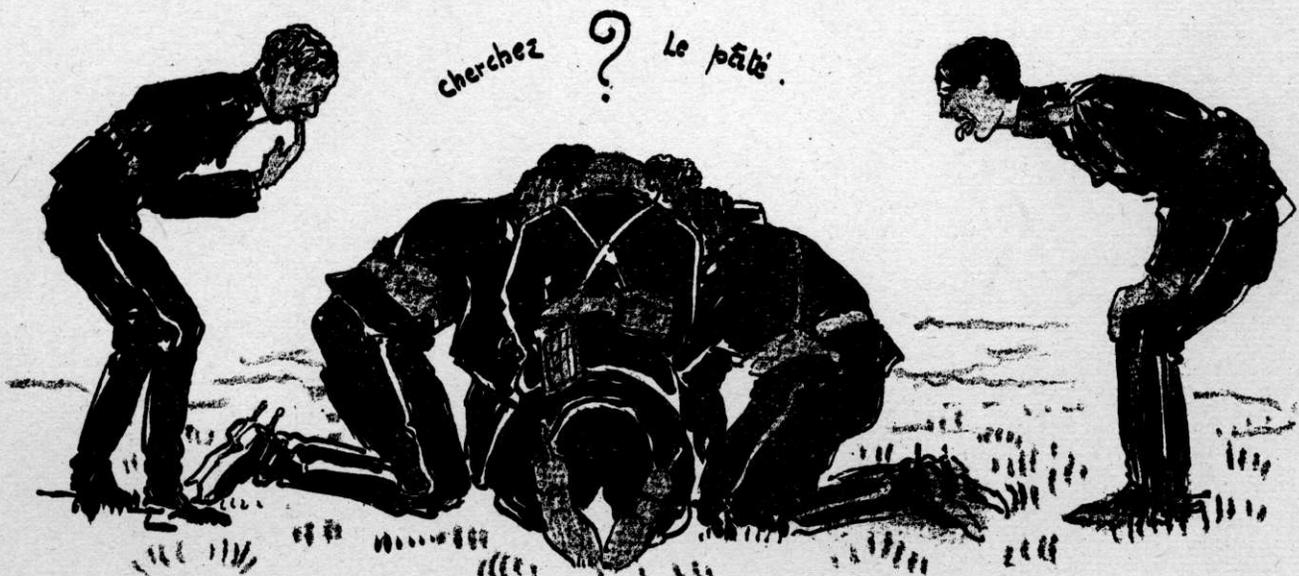




Une orgie à la 7 !



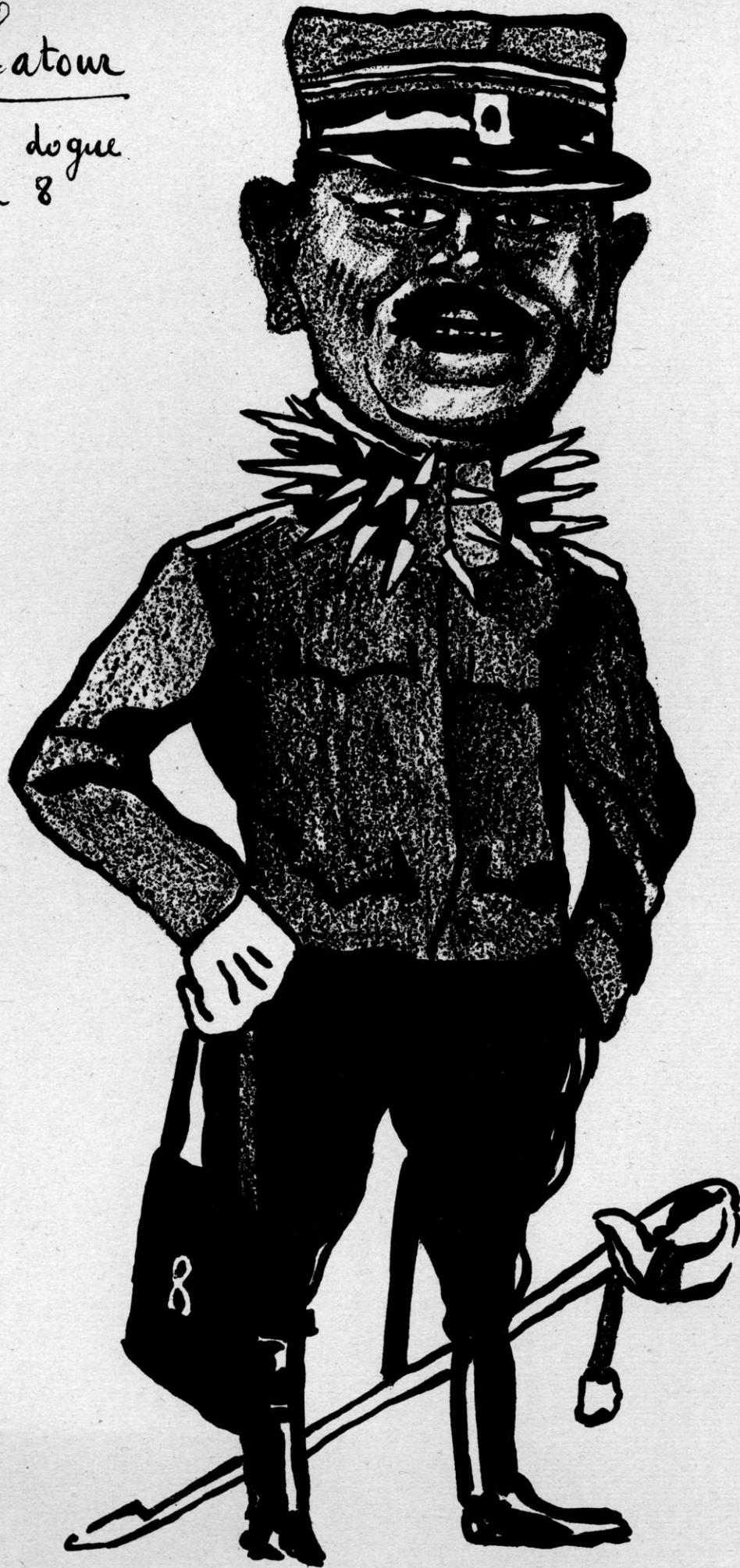
L'ordinaire à la 8 !



cherchez ? Le pâté.

une ... Invitation à la 9 !

Latour
Le bon docteur
de la 8

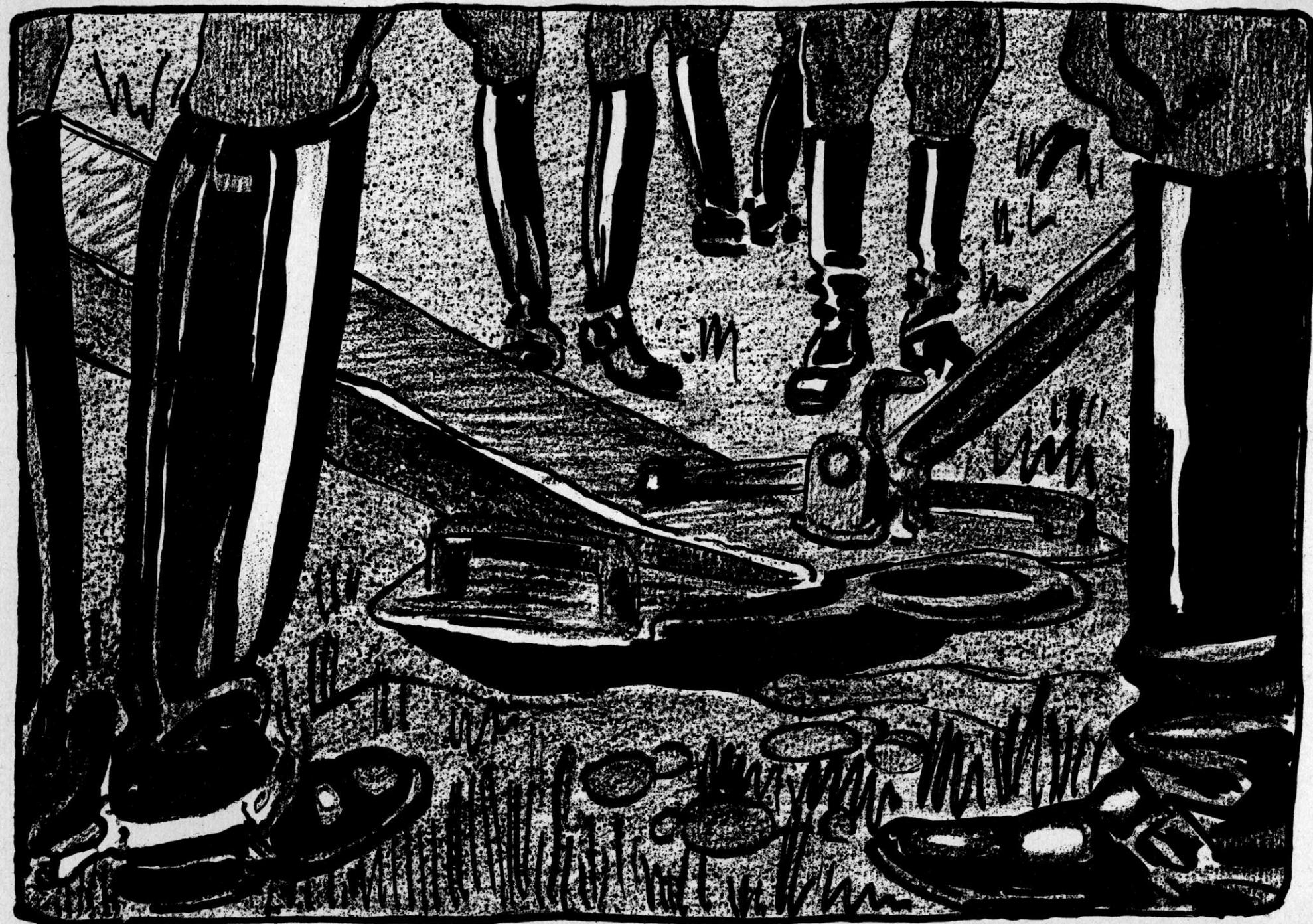


Bülach volle stimmung!!

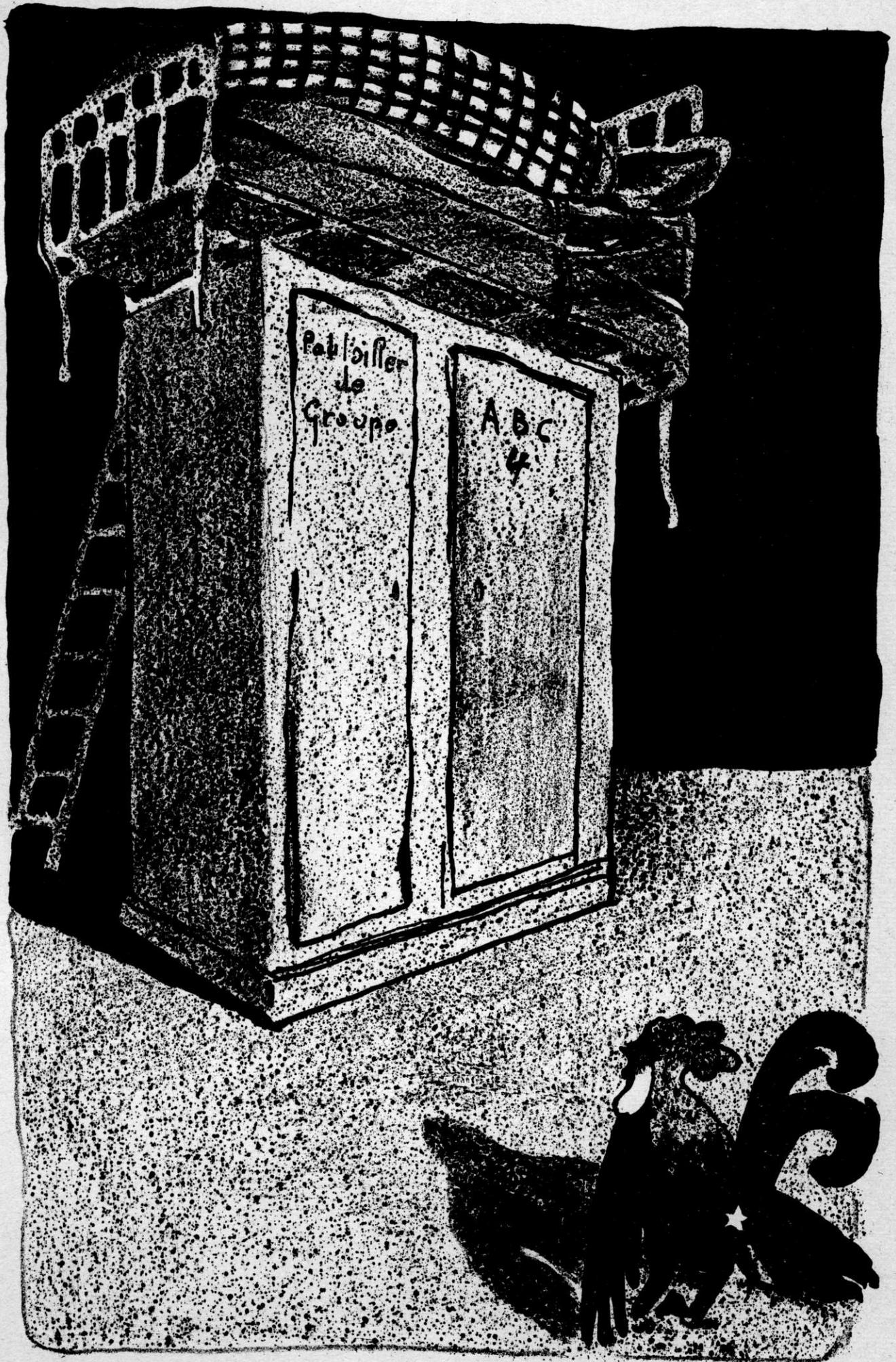
EQ
1912



LA question de la bêche ...!



-Voyez vous Messieurs, vous ne pouvez pas commencer ce tir d.^o des conditions pareilles, cette bêche... etc.
pendant une heure....



..... ?

EC 190



20.



Venez voir à Kallnach 8 jours seulement
le Grand cirque du groupe cinq
 Bovet Denereuz et C.^{ie} DIRECTEURS



Jongleurs
 acrobates



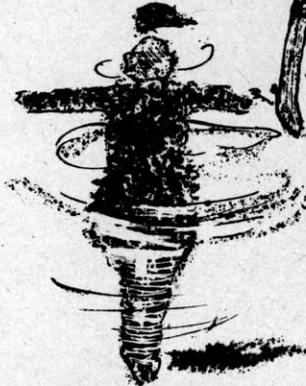
Grand lion nuide
 presenta par le
 Capitaine Bovet



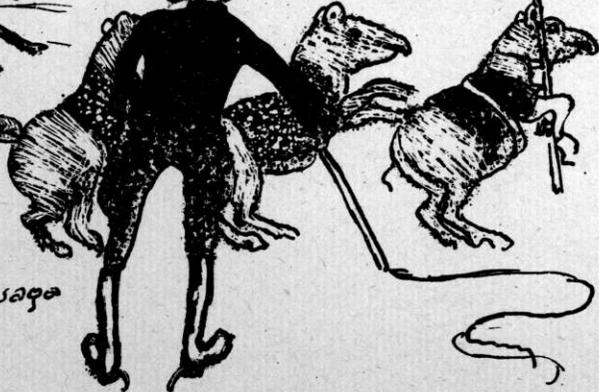
l'état major dans
 son répertoire



velerinaire
 Tourneur



Incrovable dressage
 de lapirs



Dressage de frainglots du Jura
 en liberte
 reprise de saut a la corde
 par les conducteurs de la
 cuisine

Quelques numeros sensationnels

D'après Coulan
 1913